



Dimanche 14 août 2016
Actes 9/1-9 (10-20)

Romain SCHILDKNECHT
Bischwiller

Saul de Tarse, un extrémiste religieux

Mais qui est donc Saul de Tarse *alias* l'apôtre Paul ?

Il est né probablement à Tarse en Cilicie, région située de nos jours en Turquie, autour du début du I^{er} siècle, et mort en 67-68 à Rome. C'était un juif pharisien qui avait la citoyenneté romaine. Avant de devenir l'apôtre Paul, c'était un juif très pieux, grand défenseur de la loi : de nos jours, on le qualifierait de juif orthodoxe pour ne pas dire extrémiste religieux. Pour lui, une seule chose comptait : la Loi juive et rien que la Loi juive.

Il est fait mention de lui à la fin d'Actes 7 au moment de la lapidation d'Étienne. Il est dit en Actes 8/1 qu'il avait approuvé la mise à mort. Il nourrissait donc une haine vive envers tous ceux qu'il considérait comme des blasphémateurs, des traîtres à la foi juive. Ainsi, il n'hésitait pas à poursuivre les adeptes de cette secte naissante, « allant de maison en maison et arrachant les croyants, hommes et femmes, pour les jeter en prison » (Actes 8/3).

La conversion de Paul, une chute sur le sol

En rappelant cette attitude de Saul, nous mesurons mieux le choc qu'a dû être pour lui l'événement de Damas ; la rencontre avec le Ressuscité l'a littéralement renversé : en grec « πεσον επι την γην - *epeson epi ten gen* » « il tomba sur le sol ».

Il n'y a peut-être rien de plus à voir dans cette expression que le fait qu'il soit en effet tombé par terre. On notera cependant que le même verbe *πιπτω* est utilisé en Matthieu 17/6 pour évoquer les disciples qui tombèrent le visage contre terre au moment de la transfiguration lorsqu'ils entendirent une voix venue du ciel disant « celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma joie. Écoutez-le ».

Mais l'expression précise utilisée dans ce cas est *πιπτο επι προσωπον* – *pipto epi prosopon*, « tomber sur la face (contre terre). » Dans ce cas il s'agit d'un geste d'adoration ou de crainte face à Dieu.

Le prédicateur pourrait cependant jouer sur la différence d'attitude. D'un côté, les disciples ont bien vu de qui il s'agit et ils se jettent à terre en

signe d'adoration. Dans l'autre, Saul est ébloui par la lumière au point de tomber sur le sol en ignorant encore de quoi il s'agit.

Aucun cheval !

L'art nous fait souvent croire que Saul serait tombé de cheval



Nicolas Bernard Lepicié
Conversion de Saint-Paul



Illustration de Peter Francis Bourgeois
- dans The Macklin Bible

Or dans le texte, il n'en est pas question. Il serait même peu probable qu'il ait eu un cheval, car ces derniers étaient plutôt à usage militaire. Ils étaient peu montés par des civils. Il est beaucoup plus probable que Paul voyageait à pied, comme ce sera le cas tout le long de son ministère d'apôtre.

Jésus, d'ailleurs, lui dit : « Lève-toi et entre dans la ville » puis le verset 8 ajoute que Paul était « conduit par la main » à Damas par ses compagnons. Là encore, il n'est nullement question d'animaux. Ni cheval, ni âne, ni dromadaire, ni chameau ou quoi que ce soit d'autre. Que de bonnes sandales pour se déplacer !

Mais qu'ont-ils vu et entendu ?

Deux passages en témoignent :

Actes 9/7 : Ses compagnons de voyage s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient (ακουω) la voix (φωνη), mais ne voyaient personne.

Actes 22/9 : Mes compagnons avaient bien vu la lumière, mais ils

n'avaient pas entendu (ακουω) la voix (φωνη) qui me parlait.

Or, ces deux passages semblent contradictoires. Les compagnons de Paul ont-ils entendu une voix ou non ?

Sans doute faut-il ne pas comprendre la même chose dans ces deux passages. Le verbe *Akouō* peut aussi bien signifier entendre que comprendre et le mot *Phónè*, son ou voix.

Certains arguent que c'est l'emploi du verbe *Akouō* qui résoudrait le problème. En effet, écrits en grec hellénistique, le Nouveau Testament ainsi que les textes des écrivains les plus littéraires sont remplis d'exemples où *akouō* + le génitif indique la compréhension (Matthieu 2, 9; Jean 5, 25; 18, 37; Actes 3, 23; 11, 7; Apocalypse 3, 20; 6, 3.5; 8,13; 11, 12; 14,13; 16, 1.5.7; 21, 3) ainsi que des cas où *akouō* + accusatif indique peu ou pas de compréhension (explicitement Matthieu 13/19 ; Marc 13/7, Matthieu 24/6, Luc 21/9 ; Actes 5/24 ; 1 Corinthiens 11/18 ; Éphésiens 3/2 ; Colossiens ¼ ; Philémon 5 ; Jacques 5/11 ; Apocalypse 14/2). Mais en y regardant de plus près, les exceptions sont apparemment plus nombreuses que la règle (cf Denis Wallace, *Greek Grammar Beyond the Basics*, 133-134).

Sans passer par là, on peut tout de même admettre que les compagnons ont sans doute entendu un son ou une voix, mais qu'ils n'ont pas compris ce qui se disait. Ou alors faudrait-il admettre que l'auteur des Actes s'est contredit lui-même ? *Errare humanum est*.

Une yésuphanie

Toujours est-il que sur la route de Damas, l'apôtre Paul a bel et bien connu un événement susceptible de le renverser complètement dans ses certitudes. Jésus lui est apparu et lui a parlé. Il en est devenu aveugle pendant trois jours, comme les trois jours qui se sont écoulés de la mort à la résurrection du Christ. Pas étonnant qu'au bout du récit, Paul ait été baptisé (Actes 9/18), le baptême étant directement lié à la mort et à la résurrection du Christ.

Une seconde conversion

Les versets 10 à 16 nous parlent cependant d'une seconde conversion, celle d'Ananias. Ce dernier a toutes les raisons de craindre Paul et de le fuir comme la peste. Aussi quand le Seigneur lui demande d'aller trouver Saul pour lui imposer les mains, ce dernier refuse dans un premier temps.

Lui aussi devra apprendre à avoir confiance en la puissance de Dieu. Ce geste a sans doute dû lui coûter. En un certain sens, nous pourrions dire qu'Ananias a dû se « réformer » (tout comme Paul). Changer sa manière d'agir, de faire et de penser.

C'est qu'avec Dieu, il faut toujours s'attendre à de l'inattendu. À un renversement de ce que l'on croyait autrefois juste. À la lumière de Dieu, il peut nous arriver de constater, avec l'apôtre Paul, que ce qui faisait autrefois notre fierté, nous le considérons alors comme des déchets, afin de gagner le Christ et d'être parfaitement uni à lui (Philippiens 3/7-9).